



Sentier des Eaux Vives
Ruffey-sur-Seille

De l'eau à l'huile !

Depuis le milieu du 19^e siècle, le moulin Rameaux produit des huiles végétales de toutes sortes grâce à l'action de sa roue hydraulique dont vous pouvez observer le mouvement lors des pressées.

Par la persévérance et le travail du fils du dernier huilier, ce moulin est aujourd'hui en parfait état de fonctionnement.

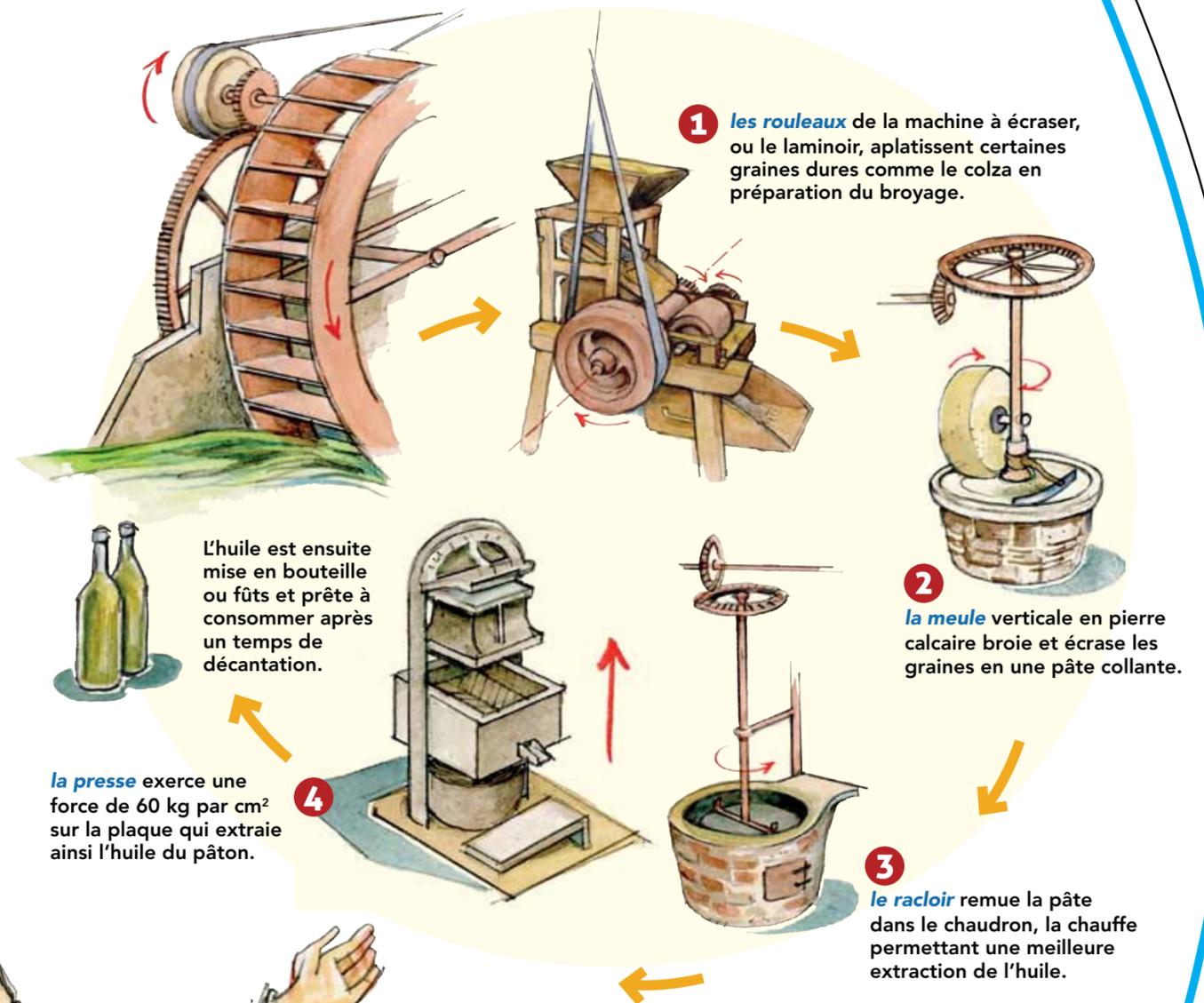
Il a fallu nettoyer, remplacer, réparer les éléments extérieurs comme la roue ou le vannage, mais aussi les pièces d'engrenage, de pressage et de broyage à l'intérieur du bâtiment.

A l'occasion d'une pressée d'huile entre amis, il est encore possible de voir le moulin se remettre à tourner et ainsi entraîner tous ses rouages. Installé sur le canal de la Seillette depuis 1857, ce moulin a toujours eu pour fonction de presser de l'huile à façon pour les gens du pays.

L'huilier se rendait chaque semaine au marché de Bletterans pour y collecter les graines à presser. La semaine suivante, l'huile était livrée en fût au marché.

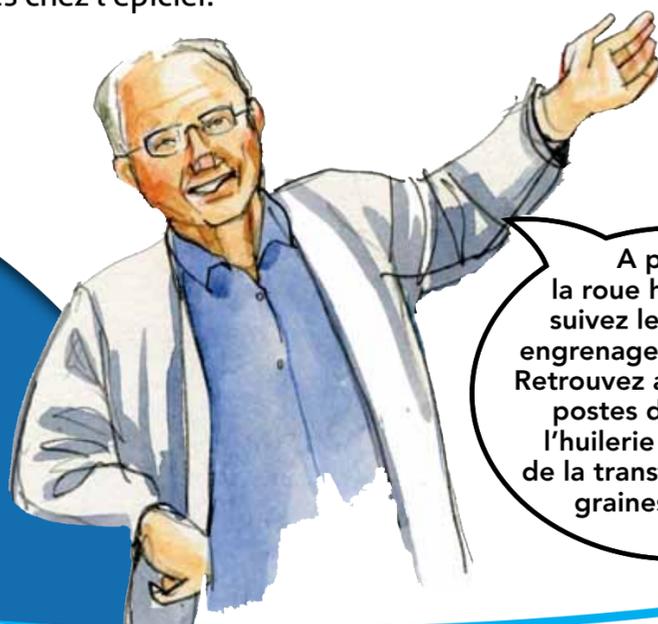
De l'automne au printemps, dès que le débit de la Seillette était suffisant pour entraîner la roue, on produisait ici jusqu'à 200 l d'huile par jour. Un moteur électrique aidait la roue à développer la puissance nécessaire au plus fort de l'activité de l'huilerie. Après plusieurs années de mauvaises récoltes, l'activité diminue puis cesse définitivement en 1952 quand la clientèle locale perd l'habitude de porter sa récolte de graines à presser au moulin, au profit de l'achat d'huiles toutes prêtes chez l'épicier.

Portes ouvertes à l'atelier de l'huilerie !



Le saviez-vous ?

On raconte que l'huilier avait tendance à s'endormir à chaque fois qu'il fabriquait de l'huile à partir de graines d'œillette. Rien d'étonnant, le nom scientifique de cette plante est le pavot somnifère ! L'œillette, proche cousine du pavot à opium, fut introduite en culture intensive en France et en Allemagne à la fin du 19^e pour la production d'huile.



A partir de la roue hydraulique, suivez les nombreux engrenages et courroies. Retrouvez ainsi les quatre postes de travail de l'huilerie dans l'ordre de la transformation des graines en huile.

Fiche d'identité du moulin

Rivière : Seillette • **Débit :** 0,5 m³/s
Hauteur de chute : 40 à 50 cm
Puissance brute délivrée : 1,5 kW ou 2 ch (cheval-vapeur)
Type de roue ou turbine : roue en dessous
Productions : huile de noix, noisette, navette (plante voisine du colza), œillette (pavot somnifère), colza
Ces moulins sont des propriétés privées, merci de respecter les lieux et les habitants.



Sentier des Eaux Vives
Ruffey-sur-Seille

Apporter de l'eau à son moulin ? Oui, mais pas trop !

La Seille a permis d'établir de nombreux moulins à Ruffey sur son cours ou ses canaux. Mais la rivière a également ses humeurs et les moulins sont alors en première ligne pour subir ses débordements parfois dévastateurs.

Ici, à la fin du 18^e siècle, un simple paysan établit une huilerie dans une petite chaumière bordant la Seillette.

Il profite ainsi de l'opportunité présentée par la Révolution française, qui abolit non seulement les droits de banalité bénéficiant au moulin seigneurial, mais aussi le pouvoir jusqu'alors détenu par les seigneurs pour autoriser l'aménagement d'une « usine » (ainsi appelait-on les établissements hydrauliques).

Cette libéralisation des droits permet à de nombreuses petites structures artisanales comme celle-ci de voir le jour.

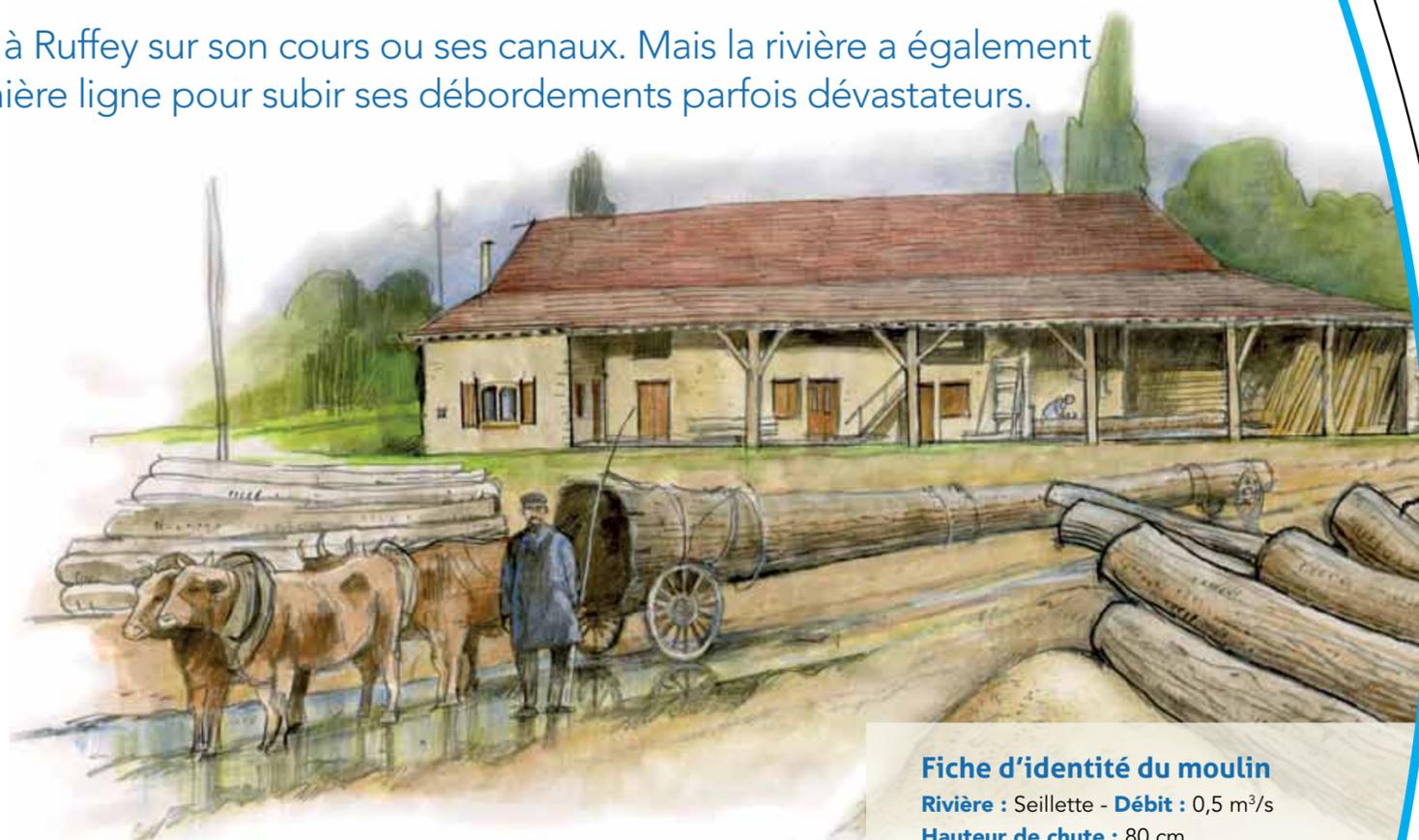
Ruffey-sur-Seille est alors un gros

bourg de 1 500 habitants, plus peuplé que Bletterans, avec plusieurs usines dont trois appartiennent en 1801 au Général Lecourbe.

A cette époque la France compte 1 moulin pour 300 habitants, soit plus de 98 000 moulins sur son territoire. Aujourd'hui, il en reste moins de 500 en activité, beaucoup ayant été transformés en habitations !

Cet établissement sera, tour à tour, huilerie, battoir à blé et enfin scierie jusqu'en 1980 où l'activité est déplacée sur un autre terrain.

La scierie s'affranchit alors de l'énergie hydraulique, mais le site conserve un alternateur produisant une électricité domestique.



La scierie en pleine activité dans les années 1930. Une turbine Fontaine remplace la roue verticale et permet à la fois d'entraîner les courroies des scies et de produire de l'électricité.

Fiche d'identité du moulin

Rivière : Seillette - **Débit :** 0,5 m³/s

Hauteur de chute : 80 cm

Puissance brute délivrée : 3 kW ou 4 ch

Type de roue ou turbine : turbine Fontaine

Productions : huile, battoir à blé puis scierie

Ces moulins sont des propriétés privées, merci de respecter les lieux et les habitants.

Le saviez-vous ?

Meunier ne dors pas, sinon ton moulin ira trop vite et trop fort !

Exploiter un moulin n'est pas de tout repos ! Le meunier est sans cesse sur le qui-vive pour surveiller ses ouvrages. Il doit par exemple ôter les branches, feuilles et autres objets amenés par le courant qui pourraient former des embâcles sur la grille protégeant la roue ou la turbine. Il doit également surveiller le débit de l'eau afin d'adapter le fonctionnement de sa roue. Mais parfois le meunier est bien faible face aux forces de la nature. En octobre 1935, durant 3 jours, il tombe 270 mm (27 cm) d'eau sur la région. La Seille déborde et emporte

tout sur son passage. Le pont Neuf du village est détruit. Ici à la scierie, les troncs et les planches stockés partent comme des bateaux fous à la dérive dans la plaine. Iront-ils jusqu'à Lyon où les rues sont sous l'eau ? Nul ne le sait ! Cet événement deviendra la « crue de référence » à Ruffey.





Sentier des Eaux Vives
Ruffey-sur-Seille

Petite histoire de la meunerie

Depuis le Néolithique, l'homme broie, moule les céréales pour fabriquer un aliment de base : le pain. La petite histoire du moulin de Ruffey permet de suivre les évolutions techniques de la meunerie au fil de la « Grande Histoire ».

Il y a 5 000 à 6 000 ans, nos ancêtres broyaient simplement les céréales à la main entre deux pierres. Plus tard apparaît une première forme de moulin avec le moulin romain, où deux meules cylindriques sont superposées. Celle du dessous est fixe, la meule « dormante » ou « gisante », l'autre est animée d'un mouvement rotatif, la meule « volante » ou « tournante ».

Mû à la force des bras, ce premier type de moulin est ensuite mis en mouvement par des animaux puis à l'aide d'une roue et de la force de l'eau. Les moulins vont alors s'installer pendant tout le Moyen-âge dans les villages, en bord de rivière ou d'étangs.

Ils sont placés sous la protection du seigneur qui s'assure ainsi le plus grand profit grâce à la banalité. Ce monopole, cette absence de concurrence limite le développement des techniques de mouture jusqu'au 19^e siècle, période d'innovation où la farine se fait plus fine et plus blanche.

Ce moulin est acheté en 1800 par le général Lecourbe au

Plan réalisé entre 1785 et 1811,
Archives communales

Marquis de Damas avec l'ensemble de son domaine. Dès lors, il est loué à un exploitant, ses bâtiments sont remaniés et ses équipements rénovés. En 1861, ce moulin comporte cinq tournants, des roues dites « à augets en dessus » faisant tourner des meules, comme celles exposées devant vous. Au cours du 20^e siècle, cela ne suffit plus, la puissance hydraulique du site est insuffisante. On remplace plusieurs meules par des cylindres et certaines roues hydrauliques par une turbine (avant 1928), enfin on électrifie le moulin en 1953. C'est l'heure de la minoterie industrielle ! Quarante tonnes de blé à moudre sont livrées chaque mois au moulin de Ruffey vers 1960. Malgré sa modernisation, le moulin ferme en 1970 comme de nombreux petits moulins et clôt plus de 6 siècles d'histoire meunière au village.



Fiche d'identité du moulin

Rivière : Seillette

Débit : 1m³/s

Hauteur de chute : 2,2 m

Puissance brute délivrée : 16 kW ou 22 ch

Type de roue ou turbine : turbine Francis

Productions : Moulin, battoir à blé, huilerie puis minoterie industrielle.

Ces moulins sont des propriétés privées, merci de respecter les lieux et les habitants.



Le saviez-vous ? Un moulin moderne !

Le moulin seigneurial de Ruffey se tenait déjà à cet emplacement en 1334. Il était composé de 2 bâtiments, un battoir à blé et un moulin, situés sur chacune des rives de la Seillette et reliés par une passerelle. Puis au 19^e siècle, il est remanié en un bâtiment unique proche de son actuelle architecture. Enfin, entre 1951 et 1953, le bâtiment est exhaussé au nord d'un étage pour créer un logement au meunier et rehaussé au sud pour permettre d'installer des chaînes d'élevateurs et de nouvelles machines modernisant la minoterie.